

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 342. Londres, Mardi 14 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

342. Londres, Mardi 14 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[342. Paris, Dimanche 12 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[346. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'espérais un peu une lettre ce matin. Elle n'est pas venue. Il ne faut pas espérer un peu un grand plaisir. Il faut y compter, oui ou non.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote931-932, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

342. Londres, mardi 14 avril 1840

6 heures

J'espérais un peu une lettre ce matin. Elle n'est pas venue. Il ne faut pas espérer un peu un grand plaisir. Il faut y compter ou non. Vous me dites que je suis bien prudent, que je ne vous dis point de nouvelles. Si je suis prudent, je vous le dois à vous, plus qu'à personne. Personne ne m'a si bien fait comprendre l'importance des moindres paroles des plus petites démarches dans les grandes affaires. C'est précisément une partie de leur attrait que rien n'y soit indifférent. Elles ont cela de singulier et d'agréable qu'à la fois elles admettent beaucoup de laisser-aller et veulent beaucoup de discrétion. Si vous étiez là, vous savez bien quel serait le laisser-aller. Mais vous n'y êtes pas. Je suis sûr, très sûr à présent de nos moyens de correspondance. Pourtant, si une lettre se perdait, ici d'ici à Paris, chez vous ! Je ne sache personne en état de comprendre ce qu'est notre intimité d'où elle vient, où elle va personne en état d'y croire, et de se dire que nous avons raison. Il y a des gens d'esprit dans ce monde; j'en connais; j'en suis entouré. Il n'y a pas de supposition si sottise, si vulgaire qui n'entre dans la tête de ces gens d'esprit là, et n'y reste endormie dans quelque coin pour se réveiller et s'étendre au moindre prétexte. Je ne veux pas courir le risque de fournir le prétexte. Je suis vous le savez de ceux qui méprisent infiniment les sottises et qui les bravent volontiers. Mais il y a tel moment, telle situation où il faut se refuser ce plaisir.

Voilà pourquoi je ne vous fais pas assister jour par jour, heure par heure à tout ce que je sais ou fais. Cela me déplaît autant qu'à vous bien certainement. C'est un sujet d'impatience continuelle. Une source vive qui ne peut pas couler selon sa pente et va se heurter sans cesse contre la digue qui la retient. Je suis sûr aussi que cela me nuit souvent. Vos avis, vos avis de toutes les minutes sur les moindres détails, vous constamment à côté de moi, c'est une lumière charmante, qui me fait tout voir et me remplit de sécurité. A tout moment je la cherche ; à tout moment, je souffre, je m'inquiète presque de ne pas la rencontrer. Mais je suis sûr que vous trouvez que j'ai raison. Après tout, il me semble que je vous dis bien des choses et que vous êtes au courant. En gros, je suis content. Je crois que je me conduis bien et que la bonne conduite me réussit me réussira -t-elle aussi complètement et aussi vite qu'il le faudrait? Je n'ose l'affirmer ; mais je n'en désespère pas. L'occident est venu s'ajouter à l'orient ; je m'occupe de Naples comme de Constantinople. J'espère que l'une me servira pour l'autre, et que sur les deux points, mon pays, par mes soins fera prévaloir cette politique sensée et prévoyante qui est le besoin et sera le caractère original et grand de notre temps.

Le rapport du Duc de Broglie me convient. Je voudrais qu'il y ent une discussion dans la Chambre des Pairs et que mes amis y prissent beaucoup de part. On m'écrit

que ce rapport à réussi. Que vous en dit-on ?

Mes invitations à dîner pour le 1er mai sont parties hier. Le chancelier et le speaker. Melbourne, Lansdowne, Clarendon, Normanby, Palmerston, J Russel, Holland, Minto. 15 Diplomates, y compris Neumann, Le Duc de Wellington. Mon ambassade 8 personnes. En tout 34. C'est le maximum possible de ma salle à manger, et j'espère qu'il m'en manquera, deux ou trois. Déjà le speaker, à son grand regret, m'écrit-il, à cause de la séance de la Chambre. Le duc de Wellington a accepté sur le champ, par un billet de sa main, main tremblante. Lord Melbourne aussi viendra ce qu'il ne faisait guère. Qui dois-je mettre en face de moi comme maîtresse de maison ? Lui à côté de moi ? Qui à côté de mon vis-à-vis ?

Mercredi 10 heures

Le 342 vient de bonne heure, bien long, bien tendre. Que de choses j'ai à vous dire sur ce que vous me dites ! Je vais au plus pressé. D'abord votre santé. Comment vous êtes maigrie depuis mon départ ! Charlotte l'a trouvé; vous le trouvez vous-même. Cela me chagrine, et me tourmente beaucoup. Vous n'avez jamais été bonne avec moi pour votre santé, jamais. Vous ne m'avez jamais donné les sécurités, les bien petites sécurités que je vous ai demandées. Vous n'avez jamais voulu voir mon médecin, causer avec lui. C'était bien aise. J'ai cela sur le cœur depuis longtemps. Comme bien d'autres petites choses du même genre. Vous ne savez pas soumettre vos fantaisies à vos affections. Vous ne savez pas penser assez à ce que désirent, je dirai brutalement, à ce que veulent de vous ceux qui vous aiment. Je dis ceux par respect humain.

Serez-vous toujours ainsi ? Me ferez-vous toujours la même peine ? Hélas, je n'ai dans la médecine qu'une bien insuffisante confiance. Pourtant il y a des confiances, au dessus de celle que j'ai dans Verity.

Je ne le connais pas. Mais enfin que vous en coûte-t-il de causer une demi heure avec M. Andral ou M. Chomel ? Je n'entends rien à ces drogues qu'on vous propose. Je ne crois pas les médecins français plus habiles que d'autres pour guérir. Mais je les crois plus habiles pour ne pas nuire, pour ne pas agir à l'aveugle. Répondez-moi sur cela. Et ne me dites pas conseillez-moi, pour ne tenir de mes conseils pas plus de compte que si vous n'étiez pas pour moi ce que vous êtes.

Je ne le sais que trop : il n'y a point d'affection, il n'y a point de tendresse qui rende savant, qui rende puissant pour connaître et guérir le mal. Pourtant on doit quelque chose à la clairvoyance, à l'anxiété d'une vraie et inépuisable tendresse. Répondez-moi sur cela.

Seconde affaire. Pourquoi ne m'avez pas dit tout, simplement, il y a déjà longtemps que vous désiriez une lettre tous les jours ? Vous me l'avez insinué. Vous y êtes revenue par des allusions. Est-ce là notre façon de procéder ?

La Diplomatie ne m'a pas encore envahi à ce point. Il est bien sûr que j'aime mieux vous écrire tous les jours, et avoir une lettre tous les jours. Nous y avons renoncé par ménagement extérieur de peur qu'ici cela ne parût trop étrange. Nos moyens de correspondance sont maintenant variés, établis.

Pourquoi ne m'avoir pas dit tout de suite. Profitons-en ? Pourquoi n'avoir pas compté avec certitude que votre désir était le mien, que votre plaisir serait le mien ? Vous avez peur de rien risquer ! Vous avez horreur de l'idée de m'ennuyer ! Mais il y a de l'ingratitude dans votre doute dans votre crainte ! M'ennuyer ! Risquer quelque chose avec moi ! Vous ne savez donc pas que je vous aime ? Vous ne le savez pas du tout, quelquefois, je me suis flatté de vous l'avoir montré, appris, d'avoir fait entrer dans votre âme cette certitude mille fois supérieure à la certitude mathématique, cette confiance qui défie toutes les épreuves. Et je n'ai pas même

réussi à vous donner la certitude que j'aime mieux une lettre tous les jours, la confiance que vous ne m'ennuyez jamais! Nous sommes donc encore bien nouveaux bien inconnus l'un à l'autre. Combien y a-t-il de temps que nous nous connaissons trois mois six mois. Regardez le n° de cette lettre 342 ; reprenez les premières que nous nous sommes écrites, le 20, 40, 60 comme vous voudrez. Il y a du temps bien du temps déjà entre ces chiffres. Ce temps a-t-il eu quelque empire ? Nous parlons nous plus froidement ? Nous ennuyons-nous plus aisément ? Comparez, comparez. Oui, je commence à vous aimer davantage. Et il y a déjà longtemps que j'ai commencé. Et ce que le temps n'affaiblit pas, il le fortifie ; ce qu'il ne tue pas il le fait grandir pour le léguer à l'éternité. Il y a déjà entre nous, assez de temps pour que la confiance soit grande, assez grande pour que nous n'hésitions pas à croire et à nous dire que nous aimons mieux deux lettres qu'une. Je vous écrirai demain, je vous écrirai après-demain. Le dimanche sera le seul jour où je ne vous écrirai pas parce que je ne le puis pas. Et si vous avez encore quelque doute, quelque crainte, vous m'offenseriez et vous m'affligeriez ; je ne sais lequel plus. J'ai encore à vous parler d'une infinité de choses. Mais il faut que je vous quitte. On m'attend pour déjeuner.

4 heures 3/4

Toute ma matinée a été prise. Je n'ai que le temps de vous dire adieu. Adieu. A demain. Toujours à demain. Adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 342. Londres, Mardi 14 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 28/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/300>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 342

Date précise de la lettre Mardi 14 avril 1840

Heure 6 heures

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024